

Deuxième chapitre

A l'aube, la pirogue d'un chasseur de requins nommé Demi-lune, s'était échouée dans l'estuaire. Un ouragan l'avait dérouté et son embarcation s'était mise à dériver durant toute la nuit. Il s'engagea dans la mangrove, en serpentant à travers les immenses touffes de palétuviers. Soudain, il aperçut Anaka, à demi mort, entouré d'une peuplade de petits crabes rouges brandissant de grosses pinces blanches. Demi-lune le mit à l'avant de l'embarcation. Mue à la pagaie, la pirogue traversa la barre de récifs et fila vers le large. A mi-chemin, le chasseur s'arrêta sur la côte au vent de l'île d'Oualiri* pour refaire sa réserve d'eau. Il humecta les lèvres du jeune garçon, fissurées par l'ardeur du soleil et du sel marin. Se faisant, Anaka se mit à balbutier. Il le fit, alors, boire deux gorgées d'eau de source.

Quand ils atteignirent le village des Petites grottes, le crépuscule rougissait les falaises de calcaire où vivaient toute une petite communauté d'Indiens Ciboney. Demi-lune le transporta dans sa demeure. Sa femme, Naoni, s'affaira et installa une natte en roseau pour allonger l'enfant. Pendant toute la nuit, elle veilla près de lui. Mais, le lendemain, Anaka était encore en proie à une terrible fièvre qui le faisait délirer. Craignant qu'il ne rende l'âme, Demi-lune fit appeler une guérisseuse nommée Yamata de la tribu des Indiens Taïno. A l'aube, une vieille femme se présenta devant l'entrée de la grotte où habitaient le chasseur, sa femme et son fils. Naoni la pria

d'entrée. Un pagne en fibre végétale emmaillotait son corps fragile, mais une sagesse millénaire se dégageait d'elle. Elle avait de longs cheveux gris, qui sentaient l'huile de carapa et qui lui couvraient ses frêles épaules, sa peau était rougie au rocou et ses yeux semblaient pouvoir sonder les tréfonds de l'âme.

Le corps d'Anaka tremblait et ses lèvres étaient bleuies comme la peau des caïmites. Son visage était devenu plus pâle que le revers d'une feuille de choux. Yamata l'examina et vit sa blessure à la cuisse. Puis, elle demanda à Naoni de faire vite bouillir de l'eau, car l'état du malade était très préoccupant. Elle ouvrit, alors, un petit panier en feuilles de palmiste tressées dans lequel se trouvaient ses affaires de guérisseuse. Sans attendre, elle lui fit boire une décoction à base de racine de patagon afin d'expurger le poison de son corps. Puis, elle posa des cataplasmes de feuilles de djapanna sur la blessure. Enfin, elle alluma un cigare et souffla la fumée épicée le long du corps du malade, implorant, par des chansons de pouvoirs, les esprits pour qu'ils épargnent la vie de ce Jeune Aigle. Yamata veilla ainsi sur Anaka pendant deux jours et trois nuits. Transi de sueur, il avait déliré longuement, et pleuré dans l'horreur de ses cauchemars.

Une fois la fièvre redescendue, Yamata s'en alla avant l'aube, n'acceptant aucun cadeau de la part de Demi-lune et de sa femme. Mais, la guérisseuse leur fit part d'un souhait qui lui tenait à cœur : elle n'avait jamais eu d'enfant et pensait que le Jeune Aigle serait le bienvenu dans sa demeure.

En se réveillant, Anaka ne reconnaissait pas l'endroit où il était. Il palpa sa poitrine et découvrit l'amulette de protection que la guérisseuse lui avait laissé. C'était une

petite grenouille sculptée dans de la pierre verte. Ses yeux suivirent le jeu d'ombres et de lumières qui parcourait la voûte de la caverne, animant les images d'animaux et les signes tribaux qui tapissaient les parois. Puis, il perçut une bonne odeur de cuisine qui lui emplit les narines. Enfin, il vit une femme qui, à la lumière d'un foyer, filait du coton. Elle lui sourit, puis se leva et alla dans une seconde chambre. Peu après, elle revint et lui offrit un coui de soupe de poisson et de légumes. Anaka la remercia et se mit à manger. Elle lui servit de l'eau puis sortit de la caverne.

Revigoré par la bonne nourriture, Anaka se leva pour explorer la demeure. Le fond de la caverne était un véritable sanctuaire d'eau : plusieurs filets limpides la traversaient dans un silence minéral. Tout ce qu'il savait des Ciboney lui avait été raconté par les enfants de son village. De nombreux trophées de chasse en tous genres le guettaient dans les coins sombres de la caverne. Une énorme mâchoire de requin était suspendue au-dessus de sa tête et des statuettes sculptées dans des vertèbres de grands animaux marins l'épiaient dans chaque recoin.

Bientôt, un homme et un jeune garçon firent irruption. Anaka vit la femme murmurer quelque chose à l'oreille de son mari. Il était de petite taille, trapu et avait le corps endurci des vieux loups de mer. Il portait un tablier de coton rouge comme tous ceux de son village et à son cou pendaient de magnifiques colliers de perles et des dents d'animaux marins. Malgré, son âge peu avancé, il lui rappelait curieusement son grand-père qui avait rejoint, depuis plusieurs saisons maintenant, le pays de ses ancêtres. Anaka le vit s'approcher. Sa démarche était puissante et ses yeux, habitués à scruter les eaux

profondes, étaient éclairés d'une lueur de sympathie pour le jeune Arawak.

« Mon nom est Demi-lune, dit-il d'une voix forte. » Puis il présenta sa femme et son fils, Wali. Ce dernier fit un signe de la tête. Il avait quelques saisons de plus qu'Anaka, la peau cuivrée par le soleil, des cheveux noirs, coupés courts et une frange lui couvrait le haut du front. Des mouvements imperceptibles animaient ses longs bras musclés, et ses biceps étaient ornés de bracelets en nacre. Il semblait empreint de la curiosité de voir un étranger sous son toit. Rassuré par l'hospitalité de cette famille, Anaka sortit de son mutisme.

« Je suis Anaka, fils de Walipou et d'Alouka, du peuple des Arawak. » Puis, il se mit à raconter les événements survenus dans son village, en mimant, par des gestes violents et des rictus horribles, d'atroces scènes de terreur. Malgré leur différence de langue, ils se comprenaient. L'homme hocha de la tête plusieurs fois et écoutait en silence, sa femme et son fils avaient les yeux exorbités de frayeur.

Conscient qu'il avait frôlé la mort en s'aventurant dans le paysage désertique de la Kasaaloua, Anaka remercia le chasseur de lui avoir sauvé la vie. Puis, il formula son désir de rejoindre le village d'Achï au plus vite.

Une pensée assombrit le visage du chasseur. C'est alors qu'il prit la parole : « Je crains de te faire encore plus de peine mon garçon. Mais... » Puis il s'ensuivit un silence pesant. Alors, Anaka comprit que la même scène d'horreur s'était aussi déroulée là-bas. Le monde s'écroula en un bruit sourd sur sa tête. Un sentiment de désespoir affligea le jeune Arawak. Et, soudain, un éclair de vengeance illumina ses yeux. Des larmes inondaient son visage et, un énorme poing lui nouait la gorge. Sa respiration se fit saccadée et ses sourcils se bloquèrent

sur son front. Enfin, il put pousser son cri de rage avant de s'effondrer : « Ce n'est pas possible ! se récria-t-il en gémissant. ».

Naoni s'assit à ses côtés et se mit à fredonner. Comme toutes les femmes Ciboney, elle avait des traits fins et doux. Elle l'enveloppa d'un regard empli de tendresse et de compassion. Anaka se souvint, alors, des soirs où sa mère lui racontait des histoires ancestrales venues de la Terre Mère* en tissant des hamacs. Et, il espéra à nouveau qu'elle et Yanou étaient encore en vie.

Ce soir-là, Anaka sombra dans un profond sommeil dans les bras de celle qui serait plus tard sa mère adoptive. Naoni l'entendit pleurer dans la nuit. Il s'était réveillé par deux fois en sursaut et avait hurlé plusieurs noms.

Quatre années s'écoulèrent et Anaka était devenu comme un membre du village. Très souvent, il allait à Fond blanc ramasser des conques de lambis avec Wali et d'autres jeunes gens du village. Et, avant la saison des ouragans, ils rejoignaient une longue bande de sable au environ de l'île aux Oiseaux pour récupérer des œufs de tortue. Mais, le jeune Arawak n'avait qu'à fermer les yeux pour découvrir ce décor macabre qui hantait toujours ses nuits. Durant ces longues veilles d'insomnies, de sombres pensées s'engrangeaient dans sa tête. Il avait gardé en mémoire cette odeur suffocante de fumée. Et, tout le joyeux parcours de son enfance s'était évanoui, se résumant maintenant à des images souillées de sang.

Un soir, après le repas, Demi-lune alimenta le feu en bois et dit : « La saison des thons a déjà commencé et les bancs circulent dans les eaux chaudes. Demain, nous partons à la pêche... »